

Le coronavirus creuse le fossé entre consommateurs prospères et précaires

Le nouveau baromètre de Test-Achats montre qu'en moyenne, les Belges ont eu plus de facilité avec leurs dépenses du quotidien en 2020, malgré la crise sanitaire. Mais à y regarder de plus près, les inégalités de pouvoir d'achat se sont nettement renforcées.



Les Belges ont, en moyenne, connu plus d'aisance à faire face à leurs dépenses en 2020. En moyenne... - PhotoPQR.



Par **[Julien Bosseler \(/3279/dpi-authors/julien-bosseler\)](#)**

Journaliste au service Economie

Le 15/03/2021 à 06:00

Peur de contracter un virus aux effets imprévisibles – et parfois gravissimes – sur la santé, restriction des libertés individuelles, mise entre parenthèses de la vie sociale, chômage temporaire, enseignement à distance ou télétravail forcé, arrêt brutal de la culture et de toute une série d'autres activités qui donnent tout son sel à l'existence... Depuis un an, le covid et les mesures pour freiner cette pandémie pourrissent notre vie quotidienne. Pourtant, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette crise sanitaire a également eu des effets bénéfiques. Notamment sur notre capacité à affronter nos dépenses habituelles. C'est en tout cas ce qui ressort du baromètre des consommateurs 2020 de Test-Achats.

LIRE AUSSI

Baromètre de la relance: augmenter les salaires pour relancer l'économie?
(<https://plus.lesoir.be/349209/article/2021-01-15/barometre-de-la-relance-augmenter-les-salaires-pour-relancer-leconomie>)

Chaque année depuis 2018, l'association de consommateurs interroge un large panel d'individus (4.856 pour cette 3^e édition) représentatifs de la population belge sur leur niveau de facilité ou de difficulté à payer leur logement, leurs soins de santé, leur mobilité, leur alimentation, leur éducation et leurs loisirs, culture comprise. Test-Achats compile les résultats de ces 6 dimensions (avec 37 sous-dimensions) pour les exprimer sous la forme d'un indice global standardisé sur une échelle de 0 (détresse financière absolue) à 100 (confort total). Alors que celui-ci était à 53,8 en 2019, il a grimpé jusqu'à 56,1, soit 2,3 points de mieux ou +4,3 %. Cela signifie donc que, « dans un monde de mauvaises nouvelles, les Belges ont, en moyenne, connu plus d'aisance à faire face à leurs dépenses en 2020 », résume Sebastian Stevering, responsable des statistiques chez Test-Achats.

Ménages touchés inégalement

Idyllique ? Pas si vite ! D'une part, cet indice global reste juste en dessous du niveau – 57,1 – à partir duquel on vit dans le confort financier. « Le Belge moyen ne bénéficie donc pas d'une situation financière confortable », souligne Test-Achats. D'autre part, gare à la moyenne. Car derrière celle-ci se cachent des disparités profondes et des réalités particulières qui, elles, sont nettement moins roses. Ainsi, selon l'enquête de Test-Achats, si 50 % des Belges n'éprouvent pas de peine à payer leurs biens et services, c'est une autre paire de manches pour 47 autres pourcents qui rencontrent certaines difficultés à effectuer leurs dépenses. Les 3 derniers pourcents sont dans la mouise.

Ajoutons que, toujours selon ce baromètre 2020, 71 % des consommateurs interrogés déclarent avoir été préservés dans leurs revenus malgré la crise, ce qui rejoint les chiffres de la Banque nationale. Mais 7 % ont vu leur pouvoir d'achat reculer de 25 %. Les premiers se situent à 59,9 sur l'échelle, tandis que les seconds n'arrivent qu'à 45,8, soit un écart de 14 points en 2020, contre 8 en 2019. « Le fossé s'est considérablement creusé. L'économie est plus fracturée que jamais entre des consommateurs qui évoluent encore plus favorablement et

d'autres pour qui cela devient pire », observe Sebastian Stevering. « Cela montre de façon très utile que les ménages ont été touchés de manière très inégale par la crise sanitaire », commente pour sa part Philippe Defeyt, économiste à la tête de l'Institut pour un développement durable.

LIRE AUSSI

Arnaques, supermarchés, énergie: l'année ardue des bas revenus

([https://plus.lesoir.be/343925/article/2020-12-16/arnaques-supermarches-energie-lannee-ardue-des-bas-revenus?](https://plus.lesoir.be/343925/article/2020-12-16/arnaques-supermarches-energie-lannee-ardue-des-bas-revenus?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

[referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda](https://plus.lesoir.be/343925/article/2020-12-16/arnaques-supermarches-energie-lannee-ardue-des-bas-revenus?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

Qui sont les nombreux « miraculés financiers » de la crise sanitaire ? Toutes les personnes dont le revenu n'a (pratiquement) pas bougé car elles n'ont pas été du tout – ou alors juste à la marge – affectées par des mesures de chômage temporaire ou d'arrêt d'activité forcé avec droit passerelle compensatoire. On pense aux très nombreux salariés du tertiaire dans le privé, ainsi que ceux des services publics, juste priés de se convertir au télétravail. « Sont aussi concernés la plupart des pensionnés pour qui rien ou presque n'a changé », ajoute Philippe Defeyt. Si le sort de ces personnes s'est significativement amélioré, c'est tout simplement parce qu'elles ont été amenées à moins dépenser en raison des mesures sanitaires. Le gros coup de frein sur les restos, les spectacles, les déplacements, les voyages (lointains du moins) et autres postes de consommation comme l'habillement a mécaniquement amené ces gens au pouvoir d'achat préservé à faire gonfler leurs économies. La Banque nationale a fait les comptes : en 2020, les Belges ont épargné 23 milliards d'euros supplémentaires par rapport à 2019.

Nouveaux précaires

A contrario, la pandémie de covid a davantage enfoncé dans la précarité les personnes qui se débattaient déjà dedans avant mars 2020. « On parle ici des chômeurs, ainsi que des malades de longue durée, des allocataires sociaux et des travailleurs pauvres, notamment ceux contraints au travail à temps partiel », détaille Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté. « Pour toutes ces personnes sans épargne, la moindre perte de revenu ou dépense supplémentaire est un problème. Or, le travail en ALE ou en titres-services s'est contracté avec la crise, tandis que le confinement a dopé la facture

d'eau et d'énergie et a contraint des familles à s'équiper en informatique pour leurs enfants en scolarité à distance ». En conséquence, estime Christine Mahy, « la crise sanitaire a renforcé les inégalités existantes » et la dualisation de la société, comme le souligne aussi Test-Achats.

LIRE AUSSI

Coronavirus: 40% des Belges francophones font face à des difficultés financières (<https://plus.lesoir.be/360048/article/2021-03-11/coronavirus-40-des-belges-francophones-font-face-des-difficultes-financieres>)

D'autant que les mesures de fermeture ont conduit par surprise une kyrielle de personnes fragiles à faire connaissance abruptement avec la précarité. « On songe aux étudiants jobistes sans famille aisée pour les aider, qui se sont retrouvés du jour au lendemain dépourvus de revenus », pointe Philippe Ledent, économiste chez ING. « Idem pour les employés de l'horeca, des métiers de contact, de l'événementiel ou de la culture qui ne se situent pas dans le haut de la fourchette salariale. » Malgré le chômage temporaire qui a limité les dégâts, leur pouvoir d'achat a solidement trinqué. Pareil pour certains petits indépendants sans bas de laine mais qui ont connu un grave impact sur leur activité.

LIRE AUSSI

Bruxelles: la deuxième vague fait exploser la précarité dans toutes les communes (<https://plus.lesoir.be/354709/article/2021-02-12/bruxelles-la-deuxieme-vague-fait-exploser-la-precarite-dans-toutes-les-communes>)

Tout ceci ne manquera pas d'alimenter la réflexion politique sur la relance, intimement liée à la reprise de la consommation. Et donc aux difficultés d'une partie de la population. Christine Mahy adresse d'ores et déjà cette suggestion aux exécutifs : « Il faudrait envisager une cotisation de crise payée par les gens aisés qui n'ont rien perdu, au profit des ménages enfoncés dans la précarité par le covid ». Les nantis sont avertis...

Les résultats complets du baromètre de Test-Achats sont disponibles sur **le site internet de l'association de consommateurs** (<http://www.testachats.be/barometre>).

Le spectre du statu quo pour cette année

C'est la question qui turlupine à peu près tous les économistes : cette année, comment évoluera la consommation ? En effet, cette dernière déterminera le rythme de la reprise tant attendue. Pour que cette consommation se ravive, il faut bien entendu que les mesures de restrictions sanitaires s'assouplissent – pensons ne fût-ce qu'à la réouverture des cafés et des restaurants, au déconfinement de la culture, au feu vert pour les voyages non essentiels à l'étranger ou encore au retour du « shopping plaisir » à plusieurs et sans limite de temps. Reste à voir aussi comment évoluera le pouvoir d'achat des ménages.

Cette question, Test-Achats l'a posée à son grand panel de Belges. Résultats : 57 % prévoient que leur situation financière ne changera pas, 14 % qu'elle va s'améliorer et 29 % qu'elle va s'aggraver. L'un dans l'autre, on s'acheminerait donc vers un statu quo, résume l'association de consommateurs, qui met toutefois en garde par la voix de Sebastian Stevering : « Les lourds investissements des différents gouvernements ont préservé les gens. Mais ces aides vont finir par s'arrêter, ce qui risque de déboucher sur des faillites et des licenciements. Le vrai coût de la crise reste encore à arriver. »

LIRE AUSSI

La pandémie, c'est deux ans de perdus pour l'économie belge
(<https://plus.lesoir.be/357706/article/2021-02-27/la-pandemie-cest-deux-ans-de-perdus-pour-leconomie-belge>)

Stupeur et tremblements ? L'évolution de l'économie dans les mois à venir – et par conséquent le pouvoir d'achat et la situation financière des consommateurs – n'est pas encore claire, souligne le « monsieur statistiques » de Test-Achats. « Nous assisterons soit à une relance avec des gens qui dépenseront leur épargne forcée de 2020 – il y aurait alors un effet de rattrapage. Soit à un mouvement de repli marqué par la peur ». Et donc à une consommation timorée. Philippe Defeyt, lui, est « intimement persuadé qu'une part importante de l'épargne va se transformer en consommation de rattrapage. Mais ce ne sera en tout cas pas immédiat, ni à 100 % ».

Philippe Ledent, pour sa part, se demande si « le pire est derrière ou devant nous ». Il observe en tout cas que « les variables économiques n'ont à ce stade pas réagi comme on pouvait le craindre, vu le choc de la crise du covid ». L'économiste d'ING pense qu'il y a même de bonnes chances pour que « la force positive de la reprise l'emporte sur la force négative des dégâts de 2020. Il faut cependant s'attendre malheureusement à un surcroît de faillites... mais pas à la hauteur de la situation grave que l'on a connue l'an dernier. » On serait donc en droit de se montrer optimiste par rapport aux dégâts sociaux que le covid provoquerait dans les mois à venir. Cette onde de choc pourrait être clairement perceptible sans toutefois s'avérer aussi destructrice que redouté.

En chiffres, la consommation et l'épargne des Belges sous l'effet du covid

J.Bo.

71 %

C'est la proportion de Belges sondés par Test-Achats qui affirment n'avoir pas subi d'impact sur leurs revenus en 2020, malgré la pandémie et son lot de mises à l'arrêt d'activités économiques, compensées partiellement par le chômage covid. Ils sont par contre 7 % à avoir vu leurs revenus solidement rabaissés.

3 %

Selon le baromètre de Test-Achats, c'est la faible part des ménages belges qui a éprouvé de grandes difficultés à faire face aux dépenses de la vie quotidienne. Par contre, 50 % n'ont eu aucune peine à cet égard.

12 %

C'est la chute moyenne de la consommation des Belges en 2020 par rapport à 2019, selon ING. La tendance se poursuit en janvier avec un recul de 15 % par rapport au même mois de l'année dernière.

31 %

Voilà le pourcentage de Belges sondés par Test-Achats qui ont trouvé « très difficile, voire impossible, de mettre de l'argent de côté » l'an dernier, contre 37 % en 2019. Ce fut par contre « très ou plutôt facile » pour 23 % des personnes interrogées.

23

Selon la Banque nationale, c'est le nombre de milliards d'euros que les Belges ont mis de côté en plus l'an dernier par rapport à 2019, bien involontairement aidés par le covid et son train de restrictions à la consommation. La mobilisation de cette épargne en 2021 déterminera le rythme de la relance économique.

29 %

Presque un tiers des répondants pensent que leur sort, en termes de pouvoir d'achat, va s'aggraver en cette année 2021. Ils sont toutefois 57 % à prédire que leur situation ne changera pas.

Des sorts différents selon les familles

J.Bo.

Quels profils de ménages ont le plus souffert financièrement de la crise sanitaire ? Et quels sont ceux qui s'en sont le mieux sortis ? Le baromètre de Test-Achats donne des éléments de réponse. Sans surprise, les plus impactés ont été les familles monoparentales avec enfants mineurs car leur indice Test-Achats est passé de 43,1 en 2019 à 42,7 en 2020. Ce fut dur aussi pour les familles de trois membres ou plus avec l'un des partenaires sans emploi (indice à 43,2 en 2020 contre 45,4 en 2019). Par contre, les familles avec au moins trois membres et dont les parents sont tous les deux diplômés universitaires ont connu une amélioration de leur situation financière (indice de 64,5 en 2020 contre 61,9 en 2019). Ce fut aussi, en moyenne, la belle vie pour les couples de retraités (60,6 % contre 57,5 %). On ne constate par contre pas d'évolution significative selon la région de résidence. Les Flamands s'en sortent toujours bien mieux (59,3) que les Bruxellois (52,8) et les Wallons (50,8).

Posté par Frenay Guy , lundi 15 mars 2021, 12:51

Les belges= consommateurs. Est-il encore possible dans ce pays d'être un citoyen ?

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/360700/271578\)](#)

Posté par mauroy charles, lundi 15 mars 2021, 12:04

Ce serait bien pour tout le monde que tout ça s'arrête.

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/360700/271549\)](#)

Posté par mauroy charles, lundi 15 mars 2021, 12:04

Ce serait bien pour tout le monde que tout ça s'arrête.

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/360700/271548\)](#)

Posté par Van Haesendonck Eric, lundi 15 mars 2021, 9:44

Les restrictions ont eût pour effet d'empêcher les gens de dépenser, donc fatalement l'épargne et la bourse se portent bien car cet argent doit bien aller quelque part mais ceux qui on un métier impacté pour les mesures souffrent. Il semble difficile par contre de rétablir l'équilibre par une cotisation car la Belgique est déjà le 2ème pay d'Europe avec le plus haute pression fiscale, on vois déjà pas mal de jeunes diplômés quitter le

pays car leurs salaire net sont meilleurs à l'étranger, il n'y a donc pas beaucoup de marge de manœuvre pour augmenter encore. Il vaudrait mieux augmenter la consommation en permettant par exemple aux employeurs d'offrir des chèques horeca, culture ou vacances défiscalisés pour relancer les secteurs impactés, un peu comme on a fait avec les ecocheques.

[RÉPONDRE \(/COMMENT/REPLY/360700/271436\)](#)

Posté par Staquet Jean-Marie, lundi 15 mars 2021, 10:21

Le dirigeant politique belge ne voit qu'une chose. Si le contribuable est taxé à 50%, cela signifie qu'il reste 50% à prendre. Il n'hésitera pas une seconde.

[Tous les commentaires \(/node/360700/comments\)](#)